

sous des formes que l'Histoire et les expériences détermineront, de coercition. Les libertaires ne peuvent plus s'illusionner sur une humanité spontanément et universellement bonne, qui se révélerait telle en tout et partout dès les premiers jours d'une Révolution. La question est bien de penser une société nouvelle où l'exigence libertaire tendrait à modeler tous les rapports sociaux et toutes les institutions, mais sans prétendre au dogme irréal d'une « Anarchie » (ou d'un « Communisme ») pure et sans contradiction.

Bref, à travers l'élaboration d'un projet révolutionnaire et libertaire nouveau, il s'agirait bien, comme nous le proposait Daniel Guérin, d'opérer une « synthèse » du meilleur de Marx et de l'anarchisme... qui serait également un « dépassement ».

- 1 La revue mensuelle *Alternative libertaire* a publié un hors-série consacré à Daniel Guérin (3 euros, chèque à l'ordre d'Alternative libertaire, BP 177, 75967, Paris Cedex 20). Les Éditions Spartacus s'apprentent à publier une nouvelle édition du livre de Daniel Guérin *À la recherche d'un communisme libertaire*.
- 2 Publié en annexe à son fameux livre *L'Anarchisme* (1<sup>o</sup> éd. : 1965), dans la réédition Gallimard de 1976 (puis en collection « Folio/Essai »).
- 3 D. Guérin, *Rosa Luxemburg et la spontanéité révolutionnaire*, Paris, Flammarion, 1972 ; réédition Spartacus, 1982.
- 4 D. Guérin, *Fascisme et grand capital – Italie-Allemagne*, Paris, Gallimard, 1936 ; réédition Maspero 1965, puis 1969.
- 5 *La Lutte des classes sous la 1<sup>re</sup> république*, Paris, Gallimard, 1946 ; réédition 1968.
- 6 *À la recherche d'un communisme libertaire*, Paris, Spartacus, 1984.
- 7 L'Union des Travailleurs Communistes Libertaires : fondée en 1976 (Daniel Guérin la rejoindra en 1979), elle participera très activement à la constitution d'Alternative Libertaire, mouvement dans lequel elle se fondera en 1991.

## Anarchismes et marxismes

### Mimmo D. Pucciarelli

Sociologue, Atelier de Création Libertaire, Lyon

Entre les 100 % à gauche  
et les anarchistes purs et durs,  
mon cœur balance

**Je pense qu'il est nécessaire de présenter brièvement** pour que vous sachiez d'où je viens

et ce que je fais<sup>1</sup>. Mes premiers pas dans le mouvement libertaire, je les ai faits en Italie au début des années soixante-dix. Mais c'est à Lyon, et plus précisément à la Croix-Rousse, que, depuis la fin de l'année 1975, j'ai participé à diverses initiatives éditoriales, militantes, et alternatives. Depuis une petite dizaine d'années, après avoir repris des « études » au sein du Collège coopératif, préparé une thèse de doctorat sur l'imaginaire des libertaires aujourd'hui, je suis devenu une sorte de sociologue alternatif dont le domaine de recherche embrasse l'imaginaire du monde du travail et celui des milieux alternatifs.

Actuellement, je participe à diverses initiatives parmi lesquelles l'Atelier de création libertaire, une maison d'édition qui a publié depuis 1979 une centaine de livres et de brochures, organisé divers colloques, etc., le mensuel de l'écologie, des alternatives et de la non-violence *Silence*, ainsi qu'à diverses associations parmi lesquelles l'Université solidaire et l'association Révoltes « Pour une Coopérative d'histoire vivante des révoltes et des alternatives sociales ». Enfin, depuis bientôt deux ans, je participe à un groupe qui s'est donné le nom de Politiquement perplexe, un collectif où l'on retrouve des personnes habitant pour la plupart le quartier de la Croix-Rousse aux parcours de vie et origines politiques divers et multiples...

Cette présentation me permet de vous éclairer sur le contenu de ce texte. Je l'ai écrit afin que vous puissiez partager mon observation directe du mouvement anarchiste. Une observation qui ne se veut ni véritablement idéologique, ni véritablement historique, ni même celle d'un politologue aux lunettes noires et rouges. J'espère tout simplement que ces quelques notes faciliteront les échanges à venir... Fini les présentations, je veux vous dire pourquoi j'ai accepté volontiers de participer à ce débat.

Je crois que, ces dernières années, j'ai rencontré à plusieurs reprises Philippe Corcuff. Il me semble qu'il a envie d'ouvrir des véritables discussions au sein

du mouvement auquel il appartient et plus largement avec l'ensemble des agents de la transformation sociale. Une attitude que je partage et que j'essaye de mettre en œuvre autour de moi avec la modestie des moyens à ma disposition. Participer à ce débat signifie aussi pour moi prolonger les discussions que nous avons à Lyon depuis quelque temps. Des débats qui ne touchent pas seulement les agents de la transformation sociale mais aussi une partie de la population qui continue à s'interroger sur le devenir de la démocratie et de nos sociétés ainsi que des alternatives politiques possibles pour aller de l'avant... Ces débats n'ont pas jailli au grand jour dans nos villes, comme des champignons empoisonnés, après le 21 avril 2002 (c'est-à-dire après le choc qui nous a tous et toutes un peu réveillés de l'état de somnolence dans lequel nous avait plongé le « duel » médiatique entre Jospin et Chirac... et l'arrivée d'un troisième larron), mais ils prolongent « tout naturellement » les discussions et les initiatives des mouvements sociaux de ces dernières trente années. C'est pour cela que je considère *nécessaire d'approfondir ces débats*, mais en même temps j'estime qu'il n'y a pas urgence à fonder une quelconque structure, fût-elle une Nouvelle Première Internationale... D'autre part, ces débats sont, à l'image des mouvements sociaux qui ont posé des jalons importants pour ce qui est l'histoire sociale et politique récente, multiples et touchent tellement d'arguments que, pour en parler, il nous faudrait une dizaine de colloques. Nous allons donc essayer de limiter nos propos à un seul de ces aspects, c'est-à-dire à une discussion *fraternelle* entre marxistes et libertaires contrairement à ce que le suggère l'image accompagnant l'annonce de cette rencontre parue dans le numéro de mai 2002 d'*Alternative libertaire*, montrant un bras de fer entre nos deux vieux chers barbus Karl (Marx) et Mikhaïl (Bakounine). Rappelons aussi qu'il est clair qu'à cette discussion ne participent ni tous les marxistes ni tous les libertaires représentés par les différentes familles des uns et des autres, mais des membres d'une des familles trotskystes, celle liée à la Ligue communiste révolutionnaire, et quelques spécimens d'anarchistes ne représentant pas l'ensemble des tendances, collectifs et organisations actives se reconnaissant dans cette sensibilité.

### L'anarchisme en France aujourd'hui

Voyons brièvement quelle est la réalité anarchiste aujourd'hui en France, en sachant qu'il s'agit d'une présence qui n'est pas spécifique à ce pays mais qu'on retrouve un peu partout en Europe, dans des pays d'Amérique Latine et d'Amérique du Nord, ainsi que dans certains pays de l'Est et quelques autres pays d'autres continents, mais dans une moindre mesure...

Il existe plusieurs types d'anarchistes<sup>2</sup>. Un certain nombre d'anarchistes sont organisés dans des structures locales, régionales, nationales et internationa-

les. Ce sont des *anarchistes sociaux*. Or, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ils-elles ne représentent qu'une minorité du mouvement (ou des anarchistes en France) que j'estime entre 5 000 et 10 000 personnes. En effet, l'ensemble des militants de la Fédération anarchiste, d'Alternative libertaire, de l'Organisation communiste libertaire et ceux et celles gravitant autour du journal *Le Libertaire*, ne dépassent pas les mille personnes.

Outre les *anarchistes sociaux*, il existe trois autres types d'anarchistes. L'un représente les *anarchistes du quotidien* que j'identifie, parmi tant d'autres, dans ces personnes qui ouvrent des squats et font vivre des lieux alternatifs; un autre type d'anarchisme est représenté par un *anarchisme culturel* s'exprimant individuellement ou collectivement à travers des livres, des colloques, au sein de petits réseaux (je pense plus particulièrement à ceux et celles qui participent, par exemple, directement ou indirectement à la vie de la maison d'édition Atelier de création libertaire ou encore à la revue *Réfractions*), etc. Il existe un quatrième type d'*anarchisme* que je nomme *diffus*. Il s'agit dans ce cas d'une posture que l'on rencontre souvent autour de nous, par des attitudes de révolte, d'insubordination, de rejet des structures verticales et/ou autoritaires. À la différence des trois autres types d'anarchisme qui sont plus facilement identifiables, ce dernier pose un certain nombre de problèmes. Cet anarchisme diffus se manifeste souvent par des boutades et des prises de positions « radicales » exprimées surtout dans des bistrotts après avoir bu quelques verres ou dans une file d'attente, par exemple, dans des locaux administratifs... Il me semble qu'il faut prendre en compte ces attitudes, ces critiques exprimées par ces personnes se déclarant parfois « anarchistes » ou ayant une attitude « anarchiste » contre tous les pouvoirs, contre les bourgeois, les patrons et tout ce qui « ne va pas bien », si l'on veut « étendre », faire connaître, développer des pratiques et des sensibilités anarchistes qui se sont affinées à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

De même que, chez nos amis trotskystes, on va à la « pêche aux voix » du plus grand nombre, même de ceux et de celles qui ne sont pas 100 % à gauche, je pense que pour pouvoir continuer à transformer la société d'un point de vue libertaire, les anarchistes devraient aussi tenir compte de ces personnes qui, d'un côté, représentent une partie du « peuple » et, de l'autre, montrent qu'un « anarchisme ontologique » est perceptible un peu partout dans la société...

Pour en terminer avec cette typologie des anarchistes aujourd'hui, je dois aussi parler des trois CNT qui existent en France (ce qui est encore vrai en cet été 2002) sans pouvoir toutefois m'attarder ici à préciser leurs différences. Mais je pense que vous savez sûrement que c'est la CNT, dite de la rue des Vignoles, qui est la plus représentative des trois, aussi bien du point de vue du nombre d'adhérents que des initiatives syndicales, politiques et éditoriales

qu'elle a entreprises plus particulièrement depuis 1995. Il s'agit certes d'une organisation anarcho-syndicaliste où l'ensemble des adhérents n'ont pas eu à présenter des lettres de créances anarchistes pour recevoir une carte mais dont une grande partie de ses militants les plus actifs viennent du courant anarchiste ou celui prônant le *communisme libertaire*. La CNT a renforcé énormément l'*anarchisme social* ces dernières années, malgré le fait que certains de ses militants se défendent d'une identification au courant anarchiste...

### L'anarchisme : un pluralisme de valeurs et d'actions

L'anarchisme a toujours été un mouvement pluriel et composite. C'est encore le cas aujourd'hui.

Ne serait-ce qu'au niveau éditorial, il y a en foisonnement de périodiques assez extraordinaire; cela va de l'hebdomadaire de la FA aux mensuels d'Alternative libertaire et de l'OCL, du *Libertaire* à des quantités de petits journaux et autres fanzines, sans oublier de multiples bulletins locaux. D'autre part, plusieurs maisons d'éditions publient régulièrement des livres, même s'il ne s'agit pas toujours de nouveautés. Cependant un réel effort a été réalisé depuis quelques années par des éditeurs anarchistes afin de publier des textes de réflexion sur des problématiques contemporaines. Notons, en passant, que désormais dans les milieux libertaires on ne demande plus aux militants d'apprendre par cœur les faits et gestes de ces quatre ou cinq théoriciens dont on connaît les noms (j'ai nommé Proudhon, Bakounine, Kropotkine, Reclus et le napolitain Malatesta), mais sur lesquels ou à partir desquels peu de personnes ont fait l'effort d'actualiser la pensée anarchiste. Ainsi il arrive souvent dans les débats entre anarchistes de faire appel aux « pères-fondateurs »<sup>3</sup> pour savoir quoi dire par rapport aux problèmes actuels<sup>4</sup>. Certes, pour montrer que l'on a depuis toujours eu des femmes dans le mouvement, on est en mesure de citer Louise Michel, et puis parmi les plus cultivés et sensibles on cite Emma Goldman l'Américaine... mais l'anarchisme a été et reste un mouvement d'hommes. Aujourd'hui, les femmes dans ce mouvement ne représentent en général qu'un quart de militant-e-s. Un phénomène qui n'est d'ailleurs pas typique des milieux anarchistes, mais que l'on constate dans presque tous les autres mouvements sociaux. N'étant pas nombreuses, peu de femmes arrivent à « re/présenter » les groupes, les mouvements, les idées des groupes politiques et parmi eux les anarchistes lors des débats publics...

Enfin, depuis 1968, on a régulièrement remarqué une présence anarchiste aussi bien dans les mouvements sociaux (on a en beaucoup parlé dernièrement à propos du mouvement anti-globalisation) que sur le plan des idées qu'un certain nombre de penseurs anarchistes contemporains ont fait connaître au niveau international. Je pense aux Murray Bookchin, Colin Ward, John Clark, et plus

récemment John Zerzan, Bob Black, etc. À noter qu'ils sont tous Américains sauf l'Anglais Colin Ward. À ce propos, vous serez peut-être étonnés que je n'aie pas nommé Noam Chomsky, lui aussi Américain d'ailleurs. Eh bien, ce linguiste et observateur critique de la politique américaine et des médias internationaux, n'a rien écrit d'important sur l'anarchisme. Lorsqu'il en parle, il fait pratiquement toujours référence à un seul militant et théoricien, Rudolf Rocker, un anarcho-syndicaliste allemand de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

### Du poids politique

Si les références aux anarchistes et leur présence dans les mouvements sociaux ne fait aucun doute, il est certain que du point de vue du « poids politique » vis-à-vis des institutions et des instances qui (nous) « gouvernent », sauf en de très rares occasions, *apparemment* ils et elles n'en ont aucun.

Pour connaître un peu mieux les milieux anarchistes, je vais vous parler quelque peu de la ville de Lyon. Ici ils-elles se réunissent dans plusieurs locaux publics : la librairie la Plume Noire gérée par l'Union locale de la Fédération anarchiste ; la librairie libertaire La Gryffe gérée par le collectif du même nom ; au Collectif utilitaire lyonnais le siège de la CNT locale, ainsi que d'autres associations alternatives et collectifs occasionnels ; ils-elles utilisent souvent MAB, une imprimerie dont le salarié actuel est passé par les jeunesses communistes révolutionnaires avant de se rapprocher des libertaires ; mais des anarchistes participent aussi aux squats individuels et sociaux qui existent dans cette ville ; ils-elles sont actifs/actives dans d'autres structures ou mouvements alternatifs que l'on peut rencontrer, par exemple, à la Maison de l'écologie, ou encore à l'Atelier (un local fédérant plusieurs associations comme, Sortir du nucléaire, Casseurs de pub, le journal *Silence*, etc.). Outre la maison d'édition l'Atelier de création libertaire, ils-elles éditent des revues comme *La Gryffe*, ou des revues antispécistes des fanzines et diverses feuilles plus ou moins périodiques.

Enfin, la centaine d'agents de la transformation sociale de sensibilité anarchiste actifs sur Lyon participent à de très nombreuses luttes, parmi lesquelles on peut citer pour ces derniers mois : celles en solidarité avec les sans-papiers ou avec le peuple palestinien. Bien sûr, ils-elles ont manifesté leur antifascisme dans les rues entre les deux tours des élections présidentielles de l'année 2002, mais aussi au soir du 5 mai après l'annonce de la victoire du candidat Chirac pour appeler au « troisième tour » avec entre autres les camarades de la Ligue. Je voudrais rappeler qu'un certain nombre d'entre eux-elles sont allé-e-s glisser un bulletin de vote dans l'urne « démocratique », ce qui n'est pas aussi parfois exceptionnel que l'on croit, surtout quand il s'agit de barrer l'élection de candidats de l'extrême droite, mais aussi parfois pour « choisir » un candidat « proche », trotskyste ou écologiste par exemple...

Quand, au début des années 1970, les groupes d'anarchistes qui se présentaient au défilé du Premier mai à Lyon en arborant des pancartes sur lesquelles on pouvait lire « Pour en finir avec le travail » ou encore « Travailler deux heures par jour » et aussi « Ni état, ni patron, autogestion » ainsi que les anciennes antiennes « Une seule solution la révolution ! » et « Une seule solution la grève générale » ils-elles étaient très souvent « conspué-e-s », à l'époque, par les membres du service d'ordre des organisations syndicales mais aussi par les organisations d'extrême gauche alors plus fortes et structurées. Désormais, et cela depuis plusieurs années, ils-elles occupent un « carré inéluctable » dans pratiquement toutes les manifestations de « gauche ». De plus, il leur arrive d'organiser de plus en plus souvent des manifestations en « solo » ou presque... Mais, pour le reste, ils-elles se retrouvent pratiquement toujours en compagnie, entre autres, des camarades de la LCR y compris dans des collectifs d'organisations...

À partir du constat de leurs activités multiples et variées, et après m'être intéressé à leur imaginaire<sup>5</sup>, je peux dire que les anarchistes pratiquent une *politique du quotidien* par laquelle ils-elles cherchent à occuper tous les espaces publics où il est possible à la fois de contester les gouvernements, les institutions, les pouvoirs et les lieux de pouvoir, mais aussi de proposer des pratiques solidaires immédiates et essayer de vivre le quotidien autrement. Ils-elles le font en manifestant, en faisant vivre des lieux ouverts tous les jours à « tout le monde » et en réalisant un nombre incroyable de débats. Les librairies La Plume Noire et La Gryffe organisent chacune quelque chose comme un débat tous les quinze jours (pendant l'année scolaire !), et puis il y a des repas qui se tiennent dans tel ou tel squat pour soutenir telle ou telle lutte, un café libertaire tous les vendredis soir, etc.

Les camarades de la LCR sont aussi actifs au sein des mouvements sociaux. Ils-elles sont toujours plus structuré-e-s puisqu'ils-elles se rendent à toutes les manifestations auxquelles participent avec leurs banderoles et leurs tracts, ce qui n'est pas toujours le cas des anarchistes. Je ne connais pas le nombre exact d'adhérents à la LCR. Très probablement le nombre des « militants » de ces deux mouvements n'est pas très différent. Par contre le *poids politique* de la LCR au sein des syndicats (CGT, CFDT, SUD) ou par ses élus locaux est incomparablement plus important que celui des anarchistes. Ce que l'on remarque cependant c'est que depuis quelque temps Corcuff participe et organise des cafés politiques à la Croix-Rousse, et que, dans un autre bistrot de ce quartier géré par un proche de la Ligue, se tiennent aussi des débats. Cela montre un intérêt certain de la part des militants de la LCR pour cet aspect du débat politique « informel » qui relève plutôt de la vision de la « politique du quotidien » chère aux anarchistes. Un intérêt pour cette forme d'activité « politique » dont

se sont montré friands aussi les jeunes écologistes qui depuis trois ou quatre ans gèrent à Lyon un café-restaurant « Le Bistringue »

Le cas des Verts justement est encore plus symptomatique du décalage existant entre forces militantes d'une organisation, ou sa structure sociale, et le poids politique institutionnel qu'elle possède après que certain-e-s de ses candidat-e-s aient été élu-e-s. En effet, les militants des Verts ne sont pas légion, et à Lyon ne sont pas plus nombreux que ceux de la Ligue ou que l'ensemble des anarchistes actifs. Par contre, leur poids dans la politique institutionnelle de la Ville de Lyon, comme c'est d'ailleurs le cas dans beaucoup d'autres régions, est sans aucune proportion avec le nombre de leurs adhérent-e-s... Les Verts à Lyon descendent aussi dans la rue, mais ils signent beaucoup plus facilement les appels unitaires qu'ils ne battent le pavé. À ce propos, on remarque souvent dans des tracts « unitaires » appelant à des manifs que les anarchistes et leurs structures n'y figurent pas alors que, en particulier lors des « petites manifestations », ils-elles sont assez nombreuses parmi les manifestant-e-s... même les plus nombreuses parmi les manifestant-e-s...

Le fait est que, suivant leur imaginaire, ils-elles pensent que les problèmes de pouvoir, des institutions, ainsi que l'ensemble de ceux relevant de l'économie, de la vie sociale en général et de la politique (ou du politique), doivent être réglés dans la rue, dans les assemblées générales, par la démocratie directe. Non pas qu'ils-elles ne « choisissent » pas au sein de leurs groupes ou organisations leurs « représentant-e-s », leurs « délégué-e-s », leurs « porte-parole », leurs chefs ou pour être plus précis leurs leaders. En réalité, une sorte d'organisation verticale a existé et existe toujours surtout dans les organisations anarchistes dites « nationales ». En Espagne, au sein de la « glorieuse » organisation de masse libertaire qu'était la CNT, on appelait justement les leaders « los destacados », ceux qui se détachent... (de la base ?). Quelques-uns de ces leaders sont même devenus des martyrs de la cause et des icônes, comme Durruti par exemple. Ajoutons aussi que, parmi ce peuple d'athées, il y a même eu des « papes ». Un des derniers en date fut Maurice Joyeux de la Fédération anarchiste, c'est du moins ainsi que certains anarchistes critiques l'appelaient... Aujourd'hui il semble qu'il n'y ait plus de prétendants à ce trône.

Par contre, parmi les groupes anarchistes, que ce soit ceux relevant de l'*anarchisme social* ou de l'*anarchisme du quotidien*, je le répète, des leaders existent et sont visibles aussi bien par les signatures apparaissant dans leurs revues, que lors des rencontres, débats, prises de paroles qu'ils-elles organisent ou auxquels ils-elles participent. Mais – et là je me permets de faire un parallèle avec nos camarades de la LCR, toujours à Lyon – il y a eu depuis trente ans plusieurs leaders, plus ou moins reconnus par les autres anarchistes, tandis qu'à

la Ligue, il me semble que c'est toujours le même. C'est du moins pratiquement toujours « lui » que je vois prendre le mégaphone et « haranguer » lors des manifestations au nom de la LCR<sup>6</sup>... Si donc les anarchistes expriment un type d'engagement politique quasi exclusivement de l'ordre *du quotidien* et en dehors des institutions, celui de la Ligue comme le préconise Corcuff semble avoir un pied dans les mouvements sociaux et un pied (ou cherche à en avoir un) dans les institutions... C'est une différence sur laquelle il faudra revenir au cours de nos prochaines rencontres pour essayer de comprendre et expliquer les limites de l'une et de l'autre attitude.

### Un regard horizontal

Je pense qu'aujourd'hui c'est d'un regard et d'une société horizontaux qu'il faut débattre, dont il faut créer les prémisses dans nos collectifs, dans nos lieux de travail qu'ils soient institutionnels ou alternatifs.

Il nous faut changer l'optique que nous avons héritée de la vieille Première internationale, de ces programmes révolutionnaires qui se résumaient souvent à une prise de pouvoir par le parti ou le « peuple » pour finalement créer une « nouvelle société », un paradis sur terre mais organisé, conçu et imaginé verticalement (*de bas en haut* et *vice versa*). D'autre part, il nous faut changer l'idée que c'est seulement après l'instauration d'un rapport de forces entre les 100 % *à gauche*, ou les *révolutionnaires purs et durs*, et les impurs, les mous – c'est-à-dire le rapport entre « nous » et les « autres » qu'on évalue à partir de notre échelle idéologique comme n'atteignant pas ces 100 % *à gauche* ou étant moins révolutionnaires que nous – que nous instaurerons une « société meilleure ». Il nous faut continuer de changer d'optique pour que les transformations sociales dont nous rêvons ou dont nous pensons avoir besoin puissent s'achever en empruntant toujours des « alternatives radicales ». Car je pense que nous avons le pouvoir de changer quotidiennement quelque chose à nos comportements, à nos raisons d'être et d'agir, et que l'imaginaire subversif ou contestataire n'a jamais pu, pour le moins jusqu'à présent, être contenu par des barrières quelles qu'elles soient : politiques, idéologiques, économiques, etc. Mais, je pense aussi que le moment est venu de retrouver nos manches et que, tout en regardant les photos de nos ancêtres, de temps en temps pour ne pas les oublier, il faudra développer ce regard horizontal autour de nous, permettant d'imaginer, ici et maintenant, toutes les possibilités de démocratiser jour après jour la démocratie, de permettre un meilleur partage des richesses, de vivre un quotidien plus solidaire et équitable.

Pour ce faire, je souhaiterais que les marxistes et les libertaires ainsi que l'ensemble des « alternatifs » se transforment en guetteurs d'utopies, en incendiaires de l'imaginaire et en partisans de toujours plus de démocratie. Des

idées et des pratiques qu'il nous faudra d'abord expérimenter dans nos propres collectifs et organisations. D'autre part, nous avons appris que les temps des transformations sociales et de la démocratie sont longs. Certes, nous pouvons lui donner un coup de pouce tous les jours, et certains jours plus que d'autres, mais le Grand Soir n'est plus, et probablement depuis toujours n'a été qu'une pièce de théâtre qui dans la réalité a remplacé souvent les rêves par des cauchemars...

### L'Histoire, le débat et l'avenir

Pour terminer, je dirai que les révolutions d'hier comme les mouvements sociaux de ces dernières trente années nous ont appris, aux uns-unes et aux autres, beaucoup de choses. Aujourd'hui, il me semble nécessaire d'abandonner nos références idéologiques rigides. Malatesta est mort en 1932, Trotsky est mort en 1940, et depuis nous avons vécu une longue histoire et notamment celle qui va de l'après-1968 à maintenant. Et puis, comme nous l'apercevons un peu partout autour de nous, l'exigence de débat, de discussion et de confrontation est un besoin et un souhait qui s'exprime d'une manière de plus en plus évidente, non seulement parmi les nombreux agents de la transformation sociale, mais aussi parmi ces jeunes gens qui découvrent de temps à autre (comme cela s'est passé au printemps 2002) la rue, la démocratie, et la possibilité d'occuper symboliquement un espace public, d'où jaillissent fort heureusement toujours de nouvelles initiatives et de nouvelles idées (parfois l'ordre est inverse : de nouvelles idées permettent de nouvelles initiatives). Enfin, entre « marxistes » et « anarchistes », il existe un vieux et poussiéreux débat. Certes, il nous faut en tenir compte, puisque nous ne pouvons, et surtout nous ne devrions, ni oublier, ni occulter l'Histoire, d'autant plus que c'est elle qui a déterminé en partie nos choix de vie. Donc, il faudra continuer à songer à maintenir vivantes nos « histoires », à étudier l'Histoire pour en extirper les éléments nous permettant de mieux comprendre ce qui s'est passé et pourquoi. Mais ce travail d'historien devra être fait en cherchant à chausser des lunettes nous facilitant des visions critiques et non idéologiques des événements.

Mais, entre « marxistes » et « anarchistes », il existe aussi un « espace commun » qui s'est forgé tout au long de ce dernier quart de siècle, un espace que d'aucuns continuent à appeler révolutionnaire, ce qui me semble être plutôt et plus simplement un espace-temps de contestations et revendications sociales. Après l'urgence antifasciste du printemps 2002, et le vote pour la démocratie chiraquienne pour lequel beaucoup d'entre nous se sont mobilisés, ainsi que la participation aux luttes communes de ces dernières années, je pense qu'il nous faut envisager un approfondissement et une confrontation concrète et *sans a priori* (ni histo-

riques, ni idéologiques) sur le sens que l'on peut donner à la démocratie participative, directe, et à cette société horizontale dans laquelle, *probablement*, nous pouvons tous et toutes nous reconnaître... Pour cela il nous faudra expliciter ce que nous entendons par-là et surtout il nous faudra le faire sans les préjugés et les méfiances que nous avons cultivés jusqu'à présent (certains d'entre nous l'ont fait régulièrement). Il ne s'agit pas d'effacer nos différentes sensibilités et les imaginaires particuliers que les uns-unes et les autres ont développé, mais tout simplement, dans un premier temps, de les confronter.

C'est pour cela que je ne sais pas si nous sommes face à un rendez-vous historique important, mais je pense que les marxistes et les anarchistes non dogmatiques ainsi que les autres agents de la transformation sociale peuvent continuer non seulement à manifester ensemble mais peuvent/devraient approfondir collectivement cette réflexion et cette exigence commune visant à transformer radicalement aussi bien les structures que la vie au quotidien. Bref, il s'agit de poursuivre *autrement* le travail visant l'émancipation sociale de tout un chacun que nos aïeux avaient commencé avec la Première Internationale.

- 1 Mimmo D. Pucciarelli est notamment l'auteur de *Le Rêve au quotidien – De la ruche ouvrière à la ruche alternative – Les expériences collectives de la Croix-Rousse, 1975-1995*, Lyon, Atelier de Création Libertaire, 1996, et de *L'Imaginaire des libertaires aujourd'hui*, Lyon ACL, 1999.
- 2 J'utilise expressément le terme d'anarchiste à la place de celui de libertaire, à cause de l'utilisation ambiguë qui a été faite par les médias dernièrement de cette expression.
- 3 On se demande pourquoi il n'y a pas de mères fondatrices...
- 4 Je ne résiste pas à vous signaler que *Le Monde libertaire* pour prolonger un « débat décalé » sur le problème des élections et les diverses positions qui se sont manifestées plus ou moins précisément au sein du mouvement libertaire lors des dernières élections présidentielles a publié dans son numéro du 23-29 mai 2002 un article de Errico Malatesta dont je vous propose un extrait : « *Les anarchistes ont*

*certainement commis mille erreurs, ont dit une centaine d'absurdités, mais ils sont toujours restés purs et ils demeurent le parti révolutionnaire par excellence, le parti de l'avenir, parce qu'ils ont su résister à la sirène électorale. Il serait vraiment impardonnable de se faire attirer dans le tourbillon au moment où s'approche rapidement notre heure.* » Cet article parut pour la première fois dans la revue *Pensiero e Volontà*, en mai 1924, alors que la marche sur Rome avait déjà eu lieu deux ans auparavant. Deux ans plus tard, le fascisme allait rendre impossible tout espace d'expression libre ou démocratique puisque début novembre 1926 une loi permettra de poursuivre tous les opposants au régime... et l'heure des anarchistes s'éloignait. Notons aussi que ce texte fut écrit 12 ans avant ce mois de mai 1936 où les « anarchistes » allèrent voter en « masse » pour, entre autres choses, faire libérer leurs camarades... mais Malatesta n'était plus là. Il mourut en 1932 sans avoir pu vivre le bref été de l'anarchie.

5 Cf. mon livre *L'Imaginaire des libertaires aujourd'hui*, op. cit., mais, pour enrichir vos connaissances sur l'anarchisme aujourd'hui, vous pouvez aussi lire *La Culture libertaire* (Lyon, ACL 1997), rassemblant les actes du colloque international sur ce thème qui s'est tenu à Grenoble en 1996, ainsi que les actes du colloque de Toulouse de 1999 publiés sous le titre : *L'anarchisme a-t-il un avenir ? Histoires de femmes, d'hommes et de leurs imaginaires* (Lyon, ACL, 2001).

6 Je dois dire que, depuis bientôt vingt-sept ans de permanence à la Croix-Rousse, j'ai connu plusieurs militants de la LCR, surtout des personnes qui ont fréquenté les nombreux lieux alternatifs existant dans ce quartier. J'ai souvent eu des discussions politiques avec eux/elles et on a toujours eu un respect mutuel entre nous, au niveau individuel. J'ai perdu de vue beaucoup d'entre eux/elles mais pas « lui » (A.C.), puisque nous avons été liés par une même affaire en 1975 à l'époque des comités de soldats. En effet, nous fûmes alors accusés et incarcérés pendant un mois avec une cinquantaine d'autres personnes pour « complot contre l'armée »...